

Société Française de Psychopathologie  
de l'Expression et d'Art-Thérapie

# JOURNÉES DE PRINTEMPS



Petit masque découpé dans une feuille de laiton, vers 1960. 18 x 12 cm, collection privée.

# MASQUES

23 , 24 MAI 2025

Novotel Avignon centre, 20 Bld Saint-Roch, 84000 Avignon

Renseignements : Luc Massardier, [lucmass@orange.fr](mailto:lucmass@orange.fr)  
Inscriptions sur le site [www.sfpeat.com](http://www.sfpeat.com)



# MASQUES

## MASQUES

S'il existe un objet ou un aspect qui revêt à la fois les caractères de l'Intemporalité et de l'Universalité, c'est bien le MASQUE. De par sa double fonction, celui-ci renvoie d'abord au besoin foncier de l'Homme de se protéger physiquement (par ex., lors du Covid) et, psychologiquement, de se défendre tel un bouclier.

Mais il est aussi un moyen de se cacher et de donner à voir un autre visage au regard d'autrui (l'étymologie latine *masca* renvoie au *mascara*, au maquillage...) jusqu'à incarner un personnage différent mettant à jour le refoulé avec parfois catharsis...

Il permet de changer d'identité voire de la sublimer, le temps du masque. C'est la conquête de la persona sur le Moi, révélant paradoxalement l'inquiétante étrangeté, alors même qu'elle avait pour fonction de la dissimuler.

Le Masque existe dans toutes les cultures (masques de la tragédie antique et du théâtre Nô au Japon, masques des chamans en Sibérie, masques vaudous en Afrique ou en Amérique...), lors de tous les rituels (carnavals...), tous lieux de transactions symboliques, d'exutoire, mais aussi de re-lien à une cosmogonie fondatrice.

La scène psychothérapeutique est, quant à elle, traversée par de multiples figures voilées par le refoulement et les mécanismes de défenses. Elle voit surgir les visages de l'horreur, de la folie, de la mort, du double, elle voit se révéler les imagos des ancêtres, l'imposture du faux-self, elle voit s'exprimer le corps de l'hystérique, se jouer la mascarade..., elle accueille tous les masques, sans oublier celui, « neutre et bienveillant », du thérapeute.

L'art-thérapie s'empare, elle aussi, de ce médium qui révèle et protège à la fois. Sa fabrication et son activation dans le jeu en font un champ intermédiaire d'expérience qui met en scène pulsions, désirs et fantasmes. Le masque offre la distance nécessaire pour être agi symboliquement.

En Mascothérapie, ses multiples figures, propices à l'exploration de l'altérité, des identifications et de la relance du processus d'individuation, sont autant de voies d'accès à une connaissance plus riche de notre être.

« L'homme, en effet, sait jouer du masque comme étant cet au-delà de quoi il y a le regard. L'écran est ici le lieu de méditation ». ( Jacques Lacan)

C'est à cette méditation que nous vous invitons...

ARGUMENT

## LIVRET - SOMMAIRE

VENDREDI

PLÉNIÈRE

23 MAI 2025

SALLE LOUNGE

### MASQUES EN FÊTE

- Christophe Paradás** ..... p.7  
*Le mystère des masques de Venise*
- Michèle Bareil-Guérin, Jean-Christophe Ricard, Jean-Luc Guérin** ..... p.8  
*Jouissance (masquée) sous les arcades*
- Jean-Pierre Martineau** ..... p.9  
*Le je(u) masqué. Mimicry du blanc et du rouge*

### MASCOTHÉRAPIES

- Jehanne Vion** ..... p.10  
*Partage autour d'un groupe de mascothérapie*
- Rosario Orénès-Moulin** ..... p.11  
*La mascothérapie est à l'origine du Mouvement des Art-Thérapeutes (MAT)*
- Lianna Polychroniadou Prinou** ..... p.12  
*À travers le masque « Flux et reflux entre l'être masqué et le masque »*
- Isabelle Chemin** ..... p.13  
*Masque et éventail, des écrans pour gommer les frontières*

### MASQUE : MÉDIATEUR CLINIQUE

- Marion Lefebvre** ..... p.14  
*Naissance et vie d'un masque*
- Fernando Bayro-Corrochano** ..... p.15  
*« Masques sur table ». De la fonction Culturelle à la fonction d'Objet de l'Inconscient*
- Marie-Hélène Sales et Jean-Luc Sudres** ..... p.16  
*Le masque de l'addiction : un dévoilement en trompe-l'œil*

### ANTHROPOMASQUE

- Christian Claden** ..... p.17  
*Le masque et le chameau*
- Delphine Scotto di Vettimo** ..... p.18  
*L'autoportrait La Mascara comme allégorie de la folie chez Frida Kahlo ?*
- Youssef Mourtada** ..... p.19  
*Le masque a une surface entre deux profondeurs : l'âme et l'esprit*

### À VOS MASQUES

- Atelier interactif** ..... p.20  
*« L'opéra des masques » proposé par Marion Lefebvre, Jehanne Vion et Rosario Orénès-Moulin*

## LIVRET - SOMMAIRE

SAMEDI

PLÉNIÈRE

24 MAI 2025

SALLE LOUNGE

### PANORAMIQUE SUR MASQUES

- Bernard Rigaud** ..... p.21  
*Le vrai du faux des masques*
- Valérie Barbot** ..... p.22  
*Écrans : entre fiction et réalité, des masques et vous*
- Jean-Marie Barthélémy** ..... p.23  
*Potentialités évocatrices, invocatrices et provocatrices des masques*

### CRÉATEURS MASQUÉS

- Berlende Lamblin** ..... p.24  
*Picasso ou « le masque de la dévoration »*
- Florian Coeur-Joly** ..... p.25  
*Le masque à visage découvert*
- Silke Schauder** ..... p.26  
*Des masques sans visage : Basquiat et la terreur à l'œuvre*

### DÉMASQUER LES VIOLENCES

- Luc Massardier** ..... p.27  
*Clinique des masques de l'inceste*
- Marie Chiocca** ..... p.28  
*Masque ordinaire*

### MASQUES À LA LETTRE

- Marie Sicard** ..... p.29  
*Pessoa : masques sans visage ?*
- Michelle Morin-Odic** ..... p.30  
*Proust masqué dans Jean Santeuil*
- Roberta Pedrinis** ..... p.31  
*De père en fils. Les marionnettes de Paul et Félix Klee entre 1916 et 1925*
- Martine Marsat** ..... p.32  
*Masques et révélations : une exploration de l'identité*

# LIVRET - SOMMAIRE

VENDREDI

23 MAI 2025

TABLES RONDES

SALLE CASIOPE OU PÉGASE

## DRAMATHÉRAPIE

- Francesco Fondacci et Yvonne Sammatrice** ..... p.34  
*Personae. L'art-thérapie, la dramathérapie et la multiplicité des regards au-delà de la fragilité*
- Francesco Gabrieli** ..... p.35  
*Enjeux thérapeutiques de l'emploi du masque en dramathérapie*
- Fabienne Saint-Pierre** ..... p.36  
*Face-à-face*

## LE MASQUE ENTRE TRANSMISSION ET TRANSFORMATION

- Virginie Carré** ..... p.37  
*Le masque en art-thérapie : entre transmission et transformation*
- Sandie Meillerais** ..... p.38  
*Le masque comme prétexte épistémologique : dialogues entre art-thérapie et psychothérapie systémique*
- Nora Natchkova** ..... p.39  
*Le response art comme jeu avec masque : espace de parole et connaissance de soi en clinique psychiatrique*
- Lili Reuillard Boichot**..... p.40  
*Le masque : entre défense psychique, altérité et transformation en art-thérapie*

## LA POÉTIQUE DU MASQUE

- Claire Dournier** ..... p.41  
*Le masque de silence*
- Magali Goubert** ..... p.42  
*Le masque, formidable objet pour se démasquer*
- Sandrine Pitarque** ..... p.43  
*Troubles dans nos perceptions : le masque, un théâtre pour devenir... soi*
- Christian Moffarts** ..... p.44  
*Avec le plus petit masque du monde (Le clown relationnel et les ateliers de clownthérapie)*
- François Schneider** ..... p.45  
*Intuitions démasquées (Un masque peut en cacher un autre)*

**Christophe Paradis,**

psychiatre, praticien hospitalier, Centre François Rabelais (Eps Erasme, Antony), psychanalyste (Paris), membre du groupe de recherche Pandora.

## LE MYSTÈRE DES MASQUES DE VENISE

« Vous apprendrez à vos frais qu'au cours du long voyage de la vie, vous rencontrez beaucoup de masques et peu de visages. » Pirandello

Ravis et traversés par les mirages vénitiens, la danse surnaturelle des masques est un jeu de miroirs carnavalesque où les frontières sociales et sexuelles s'estompent savamment. Mystérieux, ces masques se portent et se jettent « au-delà de quoi il y a le regard » (Lacan). C'est l'histoire de leur inquiétante étrangeté. Ici le refoulement masque l'inconvenance des pulsions intimes et la mémoire obscure des souvenirs écrans se voit démasquée... Entre l'intemporalité des visages sans visage, l'universalité des fantasmes originaires (au cœur des arts) et des sensations archaïques (sources vives des artistes). « Exquise turbulence » (Ensor) des mascarades symboliques et cosmogoniques, chamaniques et tragi-comiques, les personnages se croisent sens dessus dessous, les regards se dévisagent sans fin, l'anéantissement guette sous les dorures, les personnalités se travestissent comme dans la clinique, les figures en folie se protègent tout en sexe-posant.

Qui sommes-nous ? Les masques non dupes valent, de la pupille maternelle (matrice de l'esthétique) à l'origine du monde. Casanova, admirable, mène le bal, entre pitoyable et sublime, contre les inquisiteurs d'hier et d'aujourd'hui. La *comedia del arte* de l'inconscient s'exprime de toutes parts, à travers les trous laissés aux yeux pour pleurer, en riant, comme des enfants.

Jouer à jamais en Venise ? Mourir, aussi. Le maquillage dégouline alors en dévoilant les reflets du Moi. *Bautas, morettas* et *gnagas* montrent l'essentiel en le cachant : l'énigmatique, le désir de liberté et une éthique primordiale de l'altérité. Les bals masqués de la vie psychique et les théâtres institutionnels n'en méritent pas moins.

MASQUES EN FÊTE

**Michèle Bareil Guerin,**

psychiatre référente du « Carrefour des Expressions », USSAP 11300 Limoux.

**Jean Christophe Ricard,**

cadre infirmier supérieur S2/S3, USSAP 11300 Limoux.

**Jean Luc Guerin,** médecin DIM USSAP et photographe, 11300 Limoux.

## *JOUISSANCE (MASQUÉE) SOUS LES ARCADES*

Depuis plus de 400 ans il est un lieu où le masque fédère classes sociales et de tous âges, et s'impose comme l'élément socle d'un rite codifié tant au niveau sociétal que groupal, dans lequel chaque participant développera ses propres aspirations et ses interactions.

Au carrefour de l'anthropologie, de l'histoire d'une (micro) société, de la dimension de charivari et de provocation tel est le Carnaval de Limoux dont le masque est l'âme.

Avec ses variantes, masque du matin traduisant l'esprit facétieux et masque de l'après midi et de la nuit célébrant l'élégance et le mystère.

Rite pour soi même mais qui prend tout son sens avec l'intervention des musiciens et sous le regard du public présent sous les arcades. Car le masque, tour à tour impertinent ou majestueux, joue avec ceux qui le croisent, provoquant, selon les moments, le rire, l'intrigue ou la contemplation, non sans provoquer une jouissance individuelle et collective.

Nous aborderons ces différentes dimensions de ce carnaval (qui est le plus long du monde) en les illustrant par des photos de masques ce qui complètera cette présentation.

**Jean-Pierre Martineau,**

professeur honoraire de psychologie clinique et de psychopathologie, Université de Montpellier.

## *LE JE(U) MASQUÉ. MIMICRY DU BLANC ET DU ROUGE*

En inventant la psychanalyse Freud avait défini la santé comme capacité à aimer et à travailler (où s'entend la clinique du transfert et le travail psychique du rêve, de création et du deuil). Il y manquait ce que la psychothérapie des enfants, l'œuvre de Winnicott et la psychologie projective ont cliniquement enseigné : la capacité de jouer.

De cela versus *mimicry* (Caillois,1967) masques et maquillages sont les mediums pour le pire (emprisonner la face, dissimulation criminelle) et pour le meilleur (divertir, étonner, célébrer, protéger). Leur fonction transitionnelle (paradoxale créative-captivante et inquiétante étrangeté-, euphémique-transformation du monde de la mort en spectacle vivant-, conjuratoire, initiatique-être possédé pour s'affranchir-, oxymorique) montrer pour cacher, paraître/pare-être) s'accomplit dans le spectacle (rituel, théâtral, festif) turbulent ou silencieux où beaux et vilains monstres s'ingénient à semer l'effroi et la (com)passion, la crainte (avoir et faire peur) et le rire même quand cogne le réel.

De ce cirque des identifications intro/projectives nous ferons comparaître deux figures du blanc au rouge : la paire du clown blanc et de l'auguste. La puissance de cette bipolarisation imaginaire transculturelle sur la dynamique tant psychique (lequel préfères-tu ?) que sociétale est-elle dépassable ? Bip créé par le mime Marceau (1923-2007) en serait-il la preuve ?

## Jehanne Vion,

art-thérapeute, présidente du MAT, membre de l'école française de Daseinsanalyse, psychiatre, psychanalyste, psychosomaticienne.

### PARTAGE AUTOUR D'UN GROUPE DE MASCOTHÉRAPIE

La masco-thérapie telle que l'ont transmise Henri Saigre et Joëlle Cornelisse au sein du MAT est un puissant levier de transformation. A partir de la présentation d'un groupe de masco et de son dispositif, nous allons voyager dans l'imaginaire des participants (Bachelard).

Comment les imaginaires individuels, dans un « trajet anthropologique » (G. Durand), nourrissent un imaginaire groupal qui se transforme de mois en mois. L'espace-temps ouvert et contenu par des rites, permet par le jeu de vivre et transformer des co-éprouvés. Telle une *mythopoïèse*, l'onirisme groupal mis en scène, crée de nouveaux mythes.

Lors d'un atelier de masco-thérapie, il ne s'agit pas de donner une signification aux images qui émergent mais de les mettre en mouvement pour que le groupe crée de nouvelles *grandes images organisatrices*, différentes de celles des participants à leur niveau individuel. Ils explorent alors de nouvelles manières d'être au monde.

Ainsi, à partir de cet atelier qui a un noyau de participants fixes depuis 3 années, nous verrons que le travail thérapeutique de groupe permet la transformation de chaque personne accompagnée, à travers le déploiement d'un imaginaire propre à ce groupe. Nous aborderons également la place des co-thérapeutes qui prennent part aux jeux. Enfin, nous mettrons en parallèle le récit narratif co-construit à travers les images des masques et de leurs représentations lors des jeux, et le concept de fonction mythopoïétique développé par Ruffiot à la suite de Kaes.

## Rosario Orénès-Moulin,

art-thérapeute, mascothérapeute, membre du Mouvement d'Art-Thérapeutes.

### LE MAT ET LES MASQUES

La mascothérapie est à l'origine du Mouvement d'Art-Thérapeutes.

En 1980, H. Saigre, comédien, metteur en scène et psychothérapeute, expérimente à Maison Blanche une pratique thérapeutique de jeu masqué avec des patients psychotiques et autistes pour lesquels le monde psychiatrique semble n'espérer que peu d'évolution. Il observe alors comment les masques favorisent la levée des défenses. Il élabore, à partir des situations, une caractérologie pour travailler symboliquement les relations parents/enfant et permettre « la rencontre improbable », préliminaire à d'autres manières d'être au monde possibles. Plusieurs hôpitaux demandent alors une formation de mascothérapeute destinée aux soignants, à la suite de quoi H. Saigre crée l'institut de mascothérapie, puis en 1995 le Mouvement d'Art-Thérapeutes. Cette formation concerne l'art-thérapie et le jeu des masques mais aussi l'art du thérapeute.

Nous aborderons la fonction de cette technique du jeu masqué et son évolution au fur et à mesure qu'elle s'est enrichie des apports sur l'imaginaire de G. Durand, de Bachelard, de la mythologie et de la phénoménologie. Ainsi, la mascothérapie est devenue « Opéra des Masques ». Ce tournant a ouvert un axe de travail qui a concerné l'élaboration théorique du jeu des masques, mais aussi toute la formation du Mouvement d'Art-Thérapeutes et a donné lieu à « l'Art Transformationnel », reconnaissant et affirmant ainsi que nos actes créateurs, par essence, œuvrent à notre transformation : « En créant je me crée... ainsi des mondes ».

## **Lianna Polychroniadou Prinou,**

psychologue art/music thérapeute, philologue, membre /vice pres. de la SIPE, responsable des programmes de formation, profession libérale.

### **À TRAVERS LE MASQUE "FLUX ET REFLUX ENTRE L'ÊTRE MASQUÉ ET LE MASQUE"**

Le masque, objet universel par excellence avec une profonde richesse de significations culturelles, sociales, identitaires, analytiques, intra et intercommunicatives... constitue aussi un outil thérapeutique précieux, si l'occasion, les conditions, le moment sont favorables à son utilisation avec précaution et empathie.

Où est ce qu'un masque finit ? Où est-ce qu'un visage commence? Voilà une question piège... Ce n'est probablement pas par un pur hasard historique que le mot personne dans son sens premier signifie un masque....

Sur un plan experimental, thérapeutique, on devrait analyser le Masque à ses deux étapes :

- celui de la construction du masque, qui s'insère dans le domaine de l'art thérapie avec toutes les valeurs qui s'ensuivent.
- celui de son utilisation qui appartient au domaine de l'expression scénique, avec une toute autre dimension de possibilités thérapeutiques.

En ce qui concerne l'utilisation du masque, ses différents aspects se regroupent sous sa double fonction de dissimulation et de révélation simultanées.

Par l'utilisation du masque se dégage un besoin de se cacher pour s'exprimer, de voir sans être vu, de se protéger également des dangers physiques (covid) etc... et se défendre contre des menaces, une envie aussi de devenir un autre en se dissimulant volontairement derrière un masque au propre comme au figuré... Dans tous les cas, que le masque soit un moyen qui permet l'accès à une connaissance meilleure de soi-même, et un écran qui permet de supporter le regard d'autrui, ou un moyen de se cacher pour s'exprimer plus à l'aise, ou de se protéger et se défendre, il fait partie des objets, des plaques tournantes, des moyens de passage qui sont importants à toute thérapie et qui permettent au patient de se reconstruire.

Il serait préférable donc de ne plus parler de créativité en soi mais bien plutôt de récréation de soi-même à partir de ses propres possibilités.

## **Isabelle Chemin,**

Diplômée du DNSEP- Ecole des Beaux-Arts de Bordeaux.

### **MASQUE ET ÉVENTAIL, DES ÉCRANS POUR GOMMER LES FRONTIÈRES**

Je souhaite présenter 2 ateliers où le masque et l'éventail ont permis d'aborder chez l'enfant le thème de l'identité dans la société et chez l'adulte à s'affirmer au sein d'un groupe.

Le premier s'est déroulé sur une semaine en février 2023 dans 7 classes primaires du lycée français de San Salvador. Ce pays d'Amérique centrale s'ouvrait après des années de corruptions et de violences par les cartels de la drogue. Le but était de faire émerger chez les enfants, un objet évoquant en masque leur identité salvadorienne et d'affirmer son appartenance à ce pays. Dans un deuxième temps, j'ajoutais des objets du pays où ils venaient chaque jour à l'école, à savoir la France. Ils pouvaient alors choisir de s'identifier à l'un des 2 pays.

Le deuxième atelier s'est déroulé dans un centre handicap à Cannes avec un groupe de 10 résidents entre 50 et 65 ans. Je choisissais l'éventail qui oppresse moins une personne que le masque. La décoration de l'objet façonné individuellement s'appuyait sur l'affiche d'un film auquel la personne s'identifiait. L'objet final donnait à lire la relation éprouvée avec les autres au sein du foyer de vie.

Mon développement détaillera comment les enfants se sont emparés corporellement des thèmes de la nature pour diminuer, gommer des peurs et s'affirmer dans leur monde en devenir. Chez les adultes, on découvrirait comment après un temps de parole en groupe, des personnages de cinéma que l'on s'est appropriés et placés proche du visage deviennent une protection traduisant une prise de position dans le foyer. D'El Salvador à Cannes, masque et éventail posent et proposent un écran qui facilitent le mouvement intérieur-extérieur, d'une identité masquée.

**Marion Lefebvre,**  
psychothérapie à médiation artistique.

## NAISSANCE ET VIES D'UN MASQUE

Loan voulait réaliser un masque, celui de Renegade Raider, célèbre « skin » du jeu en réseau *Fornite*. Dans la peau de personnages issus de différentes réalités et piégés sur une île que ravage une tempête dévastatrice, des joueurs s'affrontent jusqu'au dernier dans le but de survivre à une pseudo boucle spatio-temporelle qui se réinitialise sans fin. Selon la légende, Raider, guerrière audacieuse et rebelle, aurait été l'une des premières à s'échapper de la « Boucle virtuelle » réussissant ainsi l'exploit de pouvoir retourner dans sa réalité propre.

C'est Raider que Loan choisit comme seconde peau, double éternel et « démenti énergétique à la puissance de la mort » qui emporte pourtant le garçon avant que nous ne puissions amorcer son projet. Nous décidons, avec l'accord et la participation de sa mère Jade, de mener celui-ci à terme pour rendre hommage au désir de vie qui animait son enfant.

La fabrication de cet objet mémoriel répond aussi à notre nécessité de surmonter l'inquiétant devant le masque de l'enfant en fin de vie. Au cours du processus de réalisation, les mues qui se succèdent sont autant de représentations de Loan qui nous facilitent l'intégration de sa disparition. Pour Jade, Renegade Raider devient une effigie composite et le sceau de sa survie au cataclysme.

**Fernando Bayro-Chorrochano,**  
docteur en psychologie clinique, ancien enseignant à l'université, psychanalyste, psychothérapeute, art-thérapeute.

## « MASQUES SUR TABLE » DE LA FONCTION CULTURELLE À LA FONCTION D'OBJET DE L'INCONSCIENT.

La question des Masques, qui accompagnent le développement culturel des sociétés humaines, en tant qu'Objet Physique, le Masque a une fonction d'appartenance socio-culturelle.

Il peut avoir aussi une fonction plus symbolique, plus imaginaire et plus psychologique, celui de l'Identité subjective.

Au-delà de la référence à F. Fanon avec sa « Peau noire, masques blancs » ou celle du Carnaval, comme milieu de la révélation mythique du déguisement humain, notre propos dans cet exposé, sera d'aller dans le sens de Lévi Strauss, qui considérait le masque comme étant la représentation du « dédoublement », et celui de J. Lacan qui, en extension de ceci, ajouta l'idée que le masque illustre bien le « clivage du moi » de Freud.

Nous allons conceptualiser pour notre part, le masque, en tant qu' « Objet Symptomatique » de la rencontre patient - psychothérapeute.

La production d'un masque dans ce dispositif permettra au patient d'exprimer par la grimace, la déformation, les images inconscientes du « Visage » en tension avec des émotions enfouies, qui portent la souffrance du sujet.

A ce titre le masque deviendra un véritable outil thérapeutique, non pour « se cacher », sinon pour mieux « se montrer », permettant l'inscription de l'ambivalence de sentiments.

Comme une fille de 6 ans disait : « La Tristesse était le Masque de la Colère »

Notre approche se fera à partir de la production des masques d'enfants et d'adolescents dans un cadre d'Art-thérapie.

**Marie-Hélène Sales,**

infirmière et art-thérapeute, CSAPA Maurice Dide, Hôpital La Grave, Toulouse.

**Jean-Luc Sudres,**

professeur de psychologie (psychopathologie clinique), docteur en psychopathologie, psychologue clinicien, Hôpital La Grave, Toulouse.

**LE MASQUE DE L'ADDICTION : UN DÉVOILEMENT EN TROMPE L'ŒIL...**

À la croisée des arts et des cultures le masque interroge les identités autant qu'il les dissimule et les révèle dans un jeu/je subtil où tout devient potentiellement réversible. Médiation thérapeutique empli de paradoxes et d'ambivalences, le masque traverse donc nos imaginaires : il attire, séduit, intrigue, effraie, fascine... Mais in fine, il protège en conjurant l'intime, la souffrance et sa relation à l'autre. Il conduit dans sa concavité à un relâchement des traits du visage à même de faire ressurgir des questionnements et à apercevoir le creux d'un plein.

« Tomber le masque » versus « mettre/garder le masque » permet de montrer/montrer ou pas, dans d'innombrables modulations, son soi tout en étant si besoin un autre de l'Autre. Paradoxale présence et élaboration psychique de celui qui avance masqué. Voir, donner à voir sans être vu ; telle est la séquence psychodynamique. Cette séquence dépasse le classique processus de transformation pour convoquer par la mise au dehors, les processus de réparation, de symbolisation, de pensée et d'individuation par socialisation.

De fait dans la prise en charge art-thérapeutique avec des personnes addictées, le masque est là bien présent, sous de multiples facettes, mais dans un tel éblouissement que l'autre ne le voit plus. Par contre en atelier d'art-thérapie, les masques du sujet adviennent sereinement dans un mouvement de pose/pause, de déconstruction/déconstruction, de prêt/abandon pour dépasser les limites des paradis artificiels générés par des produits et côtoyer l'indicible.

Au fil de cette communication, nous développerons ce dispositif et les mécanismes/processus convoqués en les illustrant par des vignettes cliniques.

**Dr Christian Claden,**

psychiatre, Mont le Vernois.

**LE MASQUE ET LE CHAMEAU**

Le masque dispose d'un sens convenu habituel et familier. Généralement, il renvoie à l'identité ou à la protection. Il s'impose comme un leurre « à la place de » ludique ou ustensitaire. Il s'agit d'un accessoire plaqué sur un sujet, un signifiant qui brouille le signifié. En sa qualité de leurre, il ramène à une tautologie car en fait, même s'il brouille les codes il ne peut renvoyer qu'à lui-même.

Au sens figuré, il représente comme le suggère Schelling, une paroi qui oppose le monde réel au monde idéal. Il est ainsi l'interface composée de notre vernis culturel, à savoir le reflet de l'éducation, des acquisitions et le résultat d'un modèle bio-psycho-social, c'est-à-dire l'organe qui fonde notre regard et qui projette nos représentations sur le monde.

Ce travail propose un détour dans le labyrinthe de la philosophie pour en asseoir quelques réflexions.

**Delphine Scotto di Vettimo,**

maître de conférences [HDR] en psychopathologie, AMU.

### **L'AUTO PORTRAIT LA MASCARA COMME ALLÉGORIE DE LA FOLIE CHEZ FRIDA KAHLO ?**

Dans l'autoportrait *La Mascara* réalisée par l'artiste en 1945, son visage est recouvert d'un masque en papier mâché, qu'elle retient de sa main droite ; la chevelure mauve confère à l'ensemble un sentiment d'inquiétante étrangeté, accentué par des yeux peints - troués - et une bouche qui semble faire la moue.

Ce masque de *La Malinche*, d'une grande popularité au Mexique, est porté le jour de la Fête des Morts. Figure mythique plurielle dans la culture (traîtresse, mère originelle, objet sexuel), il invite ici le spectateur à une expérience visuelle et s'offre tel un rébus. Nous esquissons deux hypothèses de recherche : *premièrement*, le recours au masque permettrait-il d'effacer - en quelque sorte - la réalité matérielle de l'autoportrait au profit d'une esthétique de l'absence, du factice, de par le caractère abrupt de la figuration ?

*Deuxièmement*, si la peinture figurative de Frida Kahlo est qualifiée par André Breton de « beauté convulsive », ce terme choisi peut nous éclairer sur les processus intra-psychiques en jeu : en suivant les développements du philosophe Romano Guardini qui relie le tempérament mélancolique au *non-renoncement à l'absolu* (son versant pathologique est marqué chez l'artiste par des passages à l'acte suicidaires, une destruction parfois de ses tableaux), est-ce que cet autoportrait, prototype de l'hybris féminine à travers une sorte d'élation narcissique à rebours, n'exhausserait-il pas ici un versant maniaque de cette mélancolie ?

**Dr Youssef Mourtada,**

pédopsychiatre.

### **LE MASQUE UNE SURFACE ENTRE DEUX PROFONDEURS : L'ÂME ET L'ESPRIT**

Le paradoxe d'un masque c'est qu'il démasque, il révèle ce visage, œuvre premier, le corps.

C'est en cela que le masque libère le corps et le propre d'un corps c'est un mental, un lien à l'autre qui nous fait soi .

Quand on met un masque on danse on habite l'espace de notre corps on a l'évidence de l'autre, l'évidence de cesser un avoir, d'arrêter une guerre, de guérir et de parvenir à une peau mûre , les murs d'une maison ou l'âme sereine en esprit demeure , livre langage .

Un masque est bien vivant, métamorphose de notre visage, c'est une surface entre deux profondeurs, l'âme l'infinitude de l'autre et l'esprit la finitude infinie de l'être. Tel est le sens de ce travail.

**Marion Lefevbre,**

psychothérapie à médiation artistique.

**Rosario Orénès-Moulin,**

art-thérapeute, mascothérapeute, membre du Mouvement d'Art-Thérapeutes.

**Jehanne Vion,**

art-thérapeute, présidente du MAT, membre de l'école française de Daseinsanalyse, psychiatre, psychanalyste, psychosomaticienne.

## ATELIER INTERACTIF, « OPÉRA DES MASQUES »

En thérapie, l'expérience du jeu masqué facilite l'expression de dimensions intérieures qui échappent à notre perception habituelle de nous-mêmes et d'autrui. Se mettre au service des masques c'est permettre aux figures cachées qui nous peuplent de se manifester et d'être reconnues : c'est se familiariser avec nos imagos, nos mécanismes de défenses, notre refoulé.

Dans le cadre de formation du MAT, cette pratique expérientielle opère une transformation en profondeur des apprentis et vise à exercer «l'être-résonnant», c'est-à-dire la capacité à accueillir la rencontre avec l'Unheimlich.

Anciennes apprenties et praticiennes de la Mascothérapie, nous proposons un temps d'échange sur cette médiation, suivi d'un atelier où les personnes présentes dans le public pourront chausser des masques que nous mettrons à disposition, exprimer leurs éprouvés, et (si le temps le permet) les activer en initiant un ou deux jeux, avec retour en mots des participants sur leurs vécus.

**Bernard Rigaud,**

auteur de *Henri Maldiney, la capacité d'exister* et de *Penser l'addiction, au risque du rien*, docteur de l'EHESS, Président de l'association Henri Maldiney, Vice-Président du fonds de dotation Entreprendre pour Aider, administrateur de la SFPE-AT et de l'Ecole Française de Daseinsanalyse, essayiste et peintre.

## LE VRAI DU FAUX DES MASQUES

Avec les masques, y a-t-il présence ou effacement ? Le psychiatre Roland Kuhn concevait l'interprétation psychiatrique du masque comme une possibilité de penser les aspects de la personnalité avec une visée thérapeutique, en la reliant à la pensée mythique. Et dans un monde de la magie et du mythe, les masques signifient aussi bien la vie que la mort alors que les malades n'y voient généralement que des traits macabres.

Notons par ailleurs et d'une façon générale que le pouvoir de dévoilement du discours est limité. L'existence, telle qu'elle est, n'est pas l'existence telle qu'on se la représente et l'on peut dire que « l'épiphanie est masquée ».

Toute pensée est équivoque et contradictoire. L'apparaître rompt définitivement avec l'idée d'une pure présence. La parole philosophique sur l'existence dépasse-t-elle alors la classique ontologie ?

N'y aurait-il pas un sentiment de vertige devant les masques ? vertige salutaire puisqu'il irait au-delà de la simple expérience en devenant principe fondateur du rythme. Serait-ce là une voie thérapeutique ?

Le paradoxe de Dionysos, pour ne pas parler de l'oxymorique dieu grec, nous ouvre un vide, et cette absence à soi laisse advenir en creux une forme sans visage, une extériorité sans expression. Dionysos est souvent représenté de face et il porte un masque. Le masque laisse toujours subsister une indétermination et rend possible les multiples changements d'identité ou de personnage. Le regard vide de son masque a le sens de sa propre possibilité. Possibilité d'être ou de n'être pas. Possibilité d'être ceci aussi bien que cela.

## Valérie Barbot,

Agrégée d'arts plastiques, art-thérapeute,  
CMSE Centre Pompidou-Metz.

### ÉCRANS : ENTRE FICTION ET RÉALITÉ, DES MASQUES ET VOUS

Quand Picasso peint *Les Demoiselles d'Avignon* en 1907 ou « fait tomber les masques » dans une exposition qui met en scène son goût pour les arts dits primitifs au Musée du quai Branly ou lorsque David Douglas Duncan le photographie en 1916 (*Picasso mit Grand masque*), cet artiste « aux mille masques » nous invite à nous questionner sur notre identité au travers de l'art, entre fiction et réalité. Des beaux-arts à la bande dessinée, du cinéma au film d'animation, mangas et jeux vidéo, quels masques voyons-nous sur ces écrans, lieux de Recherche d'Environnement Virtuel et d'Espace Réel (RÊVER) ? Quels sont les rôles de ces masques-miroirs avec lesquels nous jouons, lesquels choisissons-nous de « porter » en tant qu'hôte d'une autre identité accueillie et qui à la fois accueille l'autre ?

Au long de l'histoire du cinéma, les masques, au-delà des fonctions esthétiques et des genres codifiés parcourus, sont porteurs de fonctions symboliques diverses offrant un mixage de fiction et de réalité dans l'incarnation de personnages (extra)ordinaires et singuliers. Masque physique, métaphorique, de séduction, soignant, de condamnation, de protection. Puissant objet d'évocation qui explore et scénographie les peurs et angoisses, cache ou révèle des identités, des désirs inassouvis, des dérives, anonymise. Ces écrans nous permettent-ils de nous démasquer, sont-ils thérapeutiques ?

Des mangas et animés aux jeux vidéo, quelle identification et quels avatar et identité nous créons- nous ?

Et si comme Michael Stora l'écrit, les écrans nous soignaient ?

## Jean-Marie Barthélémy,

professeur honoraire de psychopathologie et psychologie clinique.

### POTENTIALITÉS ÉVOCATRICES, INVOCATRICES ET PROVO-CATRICES DES MASQUES

Au sortir de son essai sur *La voie des masques*, Lévi-Strauss proclamait lors d'un entretien de 1975 : « J'ai toujours été convaincu qu'il n'y avait aucune différence entre l'ethnologie et l'histoire de l'art, pas plus qu'il n'y en a entre l'ethnologie et la philosophie ou la psychologie ». L'envergure du personnage n'autorisant guère à mettre cette affirmation déroutante sur le compte de quelque ignorance, elle doit bien reposer sur une fréquentation assidue d'expériences humaines et savantes mêlées dont la suite du témoignage fournit certaines clés structurales.

Un objet, concret comme abstrait, ne pourra jamais être abordé ni décrit isolément ; sa compréhension suppose une mise en relation et perspective avec d'autres qui obéissent à des principes d'opposition ou d'homologie. L'ambiguïté ancrée dans l'avènement, la manufacture des masques ainsi que leurs usages potentiels ne fait pas exception aux destinations, fonctions et pratiques de tout objet, elle en demeure même hautement et profondément emblématique et offre ainsi de fécondes opportunités d'approche unitaire de spécificités humaines.

Le transit par des philosophes (Bachelard) psychiatres (Rorschach et Kuhn), poètes (Butor) et peintres (Ensor) nous ouvrira des voies latérales susceptibles de montrer comment quelques déclinaisons adjacentes peuvent se retrouver explicitement ou implicitement insérées dans le panorama composite d'attitudes cliniques, élaborations de dispositifs voire méthodes en psychologie et psychopathologie de l'expression.

**Berlende Lamblin,**  
psychanalyste, docteur en psychanalyse.

## PICASSO OU « LE MASQUE DE LA DÉVORATION »

Après la période bleue de la mélancolie, et la période rose de l'amour tendre, Picasso provoque la rupture par une œuvre qui va faire l'objet de notre étude *Les Demoiselles d'Avignon* de 1907. Ce qui fait rupture, c'est la représentation des masques se substituant aux visages de femmes désirables, prostituées du bordel de la rue d'Avignon à Barcelone, mettant ainsi à distance le regard que Picasso a peint dans le tableau *Célestine* de 1904, la vieille femme maquerelle borgne ainsi que son *Autoportrait* de 1906 dans lequel l'œil gauche est crevé, exprimant ce que Picasso ne peut pas voir et qui fait manque.

Picasso a recours aux masques primitifs africains dont la dénégation ne peut que nous montrer la défense mise en œuvre par les peuples sans écriture, une mise à distance des pulsions premières du sujet de la parole dont les œuvres sont restées cachées, convoquant la dimension du sacré, dans le secret des grottes. Picasso est à la recherche de la satisfaction de ses pulsions refoulées à travers l'art primitif, touchant au plus près des pulsions partielles, les traduisant par un morcellement qu'il reconstitue dans une forme géométrique sans tenir compte de la logique des formes, donnant l'illusion d'une perspective sur un même plan, échappant de ce fait à l'angoisse de dévoration.

**Florian Cœur-Joly,**  
psychologue clinicien-chercheur.

## LE MASQUE À VISAGE DÉCOUVERT

Dans l'Histoire de notre humanité, la première trace d'un masque est le dessin d'un homme masqué sur les parois de la grotte des Trois-frères en Ariège. Ce dessin date de l'ère magdalénienne, c'est à dire de moins 15 000 ans avant Jésus-Christ. Depuis, l'objet masque est devenu universel. Il est utilisé dans le domaine religieux, festif, sanitaire, esthétique et artistique. Son usage varie selon les lieux, les époques et les cultures.

Objet symbolique, le masque vise à représenter, protéger, dissimuler ou révéler quelque chose. Quel effet le masque crée-t-il sur le comportement de son porteur ? Qu'est-ce que ce dernier donne à voir ? Tantôt mystérieux tantôt effrayant, que provoque-t-il dans le regard qui le contemple ?

L'objet masque couvre le visage, le change, le cache en le figeant dans une expression ou dans une forme. Le masque prend aussi les traits du faciès pour s'identifier en faux-self aux attentes de l'autre. Mensonge ou vérité, le masque fait-il paraître l'intime de l'être ou au contraire maquille-t-il sa singularité ?

Et si nous osons à démasquer la face cachée du masque nous découvrons alors la nudité du visage : l'histoire expressive du sensible. Ce serait en ce sensible où grouille les mouvements de l'émotion fugace que le thérapeute rencontre l'humanité du patient. Autrement dit, est-ce en le visage que réside le passage d'une identité à un mouvement d'altérité ?

## Silke Schauder,

professeure à l'université de Picardie Jules Verne, psychologue clinicienne, art-thérapeute, co-responsable de la spécialité arts plastiques art-thérapie à l'université Paris Cité, membre du laboratoire CRP-CPO (UR 7273), de la SFPE-AT et de Pandora.

### DES MASQUES SANS VISAGE : BASQUIAT ET LA TERREUR À L'ŒUVRE

« Dès que le visage de l'autre apparaît, il m'oblige. » Emmanuel Levinas

Paradigme de l'ambivalence, espace d'illusion, promesse improbable de révélation, le masque est un ingrédient essentiel à l'art. Dans l'œuvre protéiforme de Jean-Michel Basquiat (1960-1988), le masque est omniprésent : l'artiste rythme et ponctue ses 800 toiles et 1200 dessins par des visages aux traits inquiétants.

Ainsi, je questionnerai la visagéité dans son œuvre en trois temps :

- d'abord, j'examinerai les visages peu définis, tout juste esquissés dont Basquiat parsème sa création. Comment fait-il visage par ces notations rapides, ces gribouillis qui ressemblent à des vestiges de l'enfance ?

- puis, je propose de lire ces visages comme des masques voodoo, pour la plupart noirs, aux yeux et traits disproportionnés, aux bouches et orbites vides. Par quel subterfuge ceux-ci déploient-ils leur puissance magique oscillant entre charme protecteur et dévastation ?

- enfin, je m'intéresserai au visage de la mère dont Winnicott rappelle la fonction d'expérience esthétique, matricielle du bébé. La catastrophe du visage que Basquiat célèbre dans son art reproduit-elle son naufrage originaire, l'effroi de ses interactions précoces avec sa mère souffrant de schizophrénie ?

En conclusion, je discuterai la fonction de masque que revêt l'œuvre d'art en ce qu'il fait écran au réel.

## Luc Massardier,

psychiatre.

### CLINIQUE DES MASQUES DE L'INCESTE

On connaît les masques du patriarcat et du Pater Familias qui ont façonné le déni social de l'inceste. Nul n'ignore également ceux du bon père de famille, bien inséré socialement, à la moralité irréprochable, ami des enfants utilisés par les pères incestueux pour perpétuer, voire légitimer leurs actes à l'abri des regards extérieurs. L'autre masque qu'ils portent c'est celui de leurs bonnes intentions et de la sincérité de leur amour paternel. L'histoire de Bernard illustrera la question du passage de ce masque de la sincérité à un faux self lui permettant de croire au consentement de l'enfant et à la sacralité de son amour dans le déni de sa transgression.

La dénonciation des crimes de ces pères leur fera porter un nouveau masque, celui du martyr incompris, victime de la diabolisation sociale qui les réduit à la monstruosité de leurs actes.

Pour la victime c'est le masque de la honte et de la culpabilité qu'elle porte quand elle subit l'inceste sous l'emprise du secret. Après son dévoilement ce sera celui ambivalent et désobjectivant de la sacralisation de sa victimité qui la confrontera à la réalité toujours douloureuse de l'éclatement familial et du parcours judiciaire.

Le masque occultant c'est enfin celui qu'ont porté la mère, la famille et tous les intervenants médico-sociaux qui n'ont pas vu, pas pu, ou pas voulu voir la réalité de l'inceste. Faire tomber ces masques relève d'une responsabilité sociétale. Charge au soignant de faire que la position neutre, bienveillante et indestructible du thérapeute ne soit pas qu'un masque de plus, mais un engagement d'humanité au réel service des victimes.

**Marie Chiocca,**  
psychanalyste Toulouse.

## MASQUE ORDINAIRE

Je m'intéresse à la création ordinaire et je distingue sublimation, percolation et création afin de conserver à l'emploi du mot création sa dimension d'intérêt pour l'humanité. Création ordinaire est un oxymore, comme l'expression art-thérapie. La création ordinaire est une création qui n'a pas de lien avec une institution de soin.

Pour cette communication sur le thème des masques je parlerai d'un masque ordinaire. Un masque ordinaire est un visage humain statique qui ne fait pas de grimace à la vie.

Je présenterai le cas exemplaire de Germaine, peintre-à-la-maison, copiste ordinaire d'images d'oiseaux, qui prend soin d'elle-même toute seule, sans avoir recours à un dispositif de soin institutionnalisé. Pensée empêchée et manque primordial sont visibles dans son masque facial. Visage sans expression. A 92 ans, elle ne pleure plus depuis un trauma à ses 20 ans. Pas de sourire ni de moue. Immobilité des rides. Les yeux aussi manquent de vie. L'apparence figée de son visage pourrait traduire la survie psychique que Germaine exprime dans la création ordinaire de décors improbables pour accompagner ses copies.

Dans mon modèle analytique, je formulerai l'hypothèse selon laquelle le masque ordinaire de Germaine contient la percolation de la pulsion anarchiste de survie à travers la Zone de Sensibilité de la Psyché.

**Marie Sicard,**  
art thérapeute, Iconographe, photographe, comédienne.

## PESSOA : MASQUES SANS VISAGE ?

Interroger les masques c'est questionner le lien entre apparence et profondeur. « Tout esprit profond a besoin d'un masque », écrit Nietzsche.

Que représentent-ils de nous ? S'agit-il de l'apparence de l'être ou de l'image réfléchie de sa profondeur ? Est-ce la mystification du Soi ou la défense de son essence intime ?

Chaque masque ne relève pas seulement du déguisement mais constitue un mode de relation, une clé qui introduit au monde secret de qui le porte.

Pessoa donc. Son nom signifie « Personne ». L'étymologie du mot, persona, indique que le son passe à travers, et renvoie au masque du théâtre antique qui servait de porte voix.

Pessoa disait de lui-même « Je ne suis rien », « Je ne suis personne ».

De son vivant, il publie très peu. Après sa mort, on trouve chez lui « une malle pleine de gens » selon l'expression d'Antonio Tabucchi. Des milliers de textes attribués à plusieurs hétéronymes auxquels Pessoa donne un état civil, une silhouette, une œuvre, une biographie, une vie en somme, lui qui n'en avait pas : Alberto Caeiro, Alvaro de Campos, Ricardo Reis et tant d'autres.

« Je me suis créé écho et abîme, en pensant. Je me suis multiplié, en m'approfondissant... J'ai créé en moi diverses personnalités. Je crée ces personnalités sans arrêt. Chacun de mes rêves se trouve immanquablement, dès qu'il est rêvé, incarné par quelqu'un d'autre qui commence à le rêver, lui, et non plus moi... »

« Je ne suis personne, personne. Je suis le personnage d'un roman qui reste à écrire, et je flotte, aérien, dispersé sans avoir été, parmi les rêves d'un être qui n'a pas su m'achever. »

Pessoa, tout entier personnage de fiction.

Pessoa, Masque tout entier ?

**Dr Michelle Morin-Odic,**  
psychosomaticienne, psychanalyste.

### *PROUST MASQUÉ DANS JEAN SANTEUIL*

Jean Santeuil fut conçu à l'âge de vingt-quatre ans après l'échec du premier roman de Proust *Les Plaisirs et les Jours* et un séjour à Beg Meil avec Reynaldo Hahn. Ses parents sont encore en vie. Proust s'est représenté dans le personnage de Jean dont les parents sont Mr et Mme Santeuil et son frère Robert en est absent.

Un certain nombre de thèmes seront repris dans *À la Recherche du temps perdu* : les difficultés d'endormissement, le baiser de la mère, son amour d'adolescence (Marie Kossichief deviendra Gilberte et s'appelle en réalité Marie de Bernardacki), l'ami Henri de Réveillon représente Reynaldo Hahn, le château de Réveillon qui deviendra le côté de Guermantes, enfin les personnages de la vie mondaine et ses amours.

Proust reconnaît lui-même que c'est une autobiographie déguisée. Il change les noms et utilise la troisième personne pour son héros. Proust fait un « lapsus » dans son texte et écrit Marcel à la place de Jean !!!

Il nous dit : « Puis-je appeler ce livre un roman ? C'est moins peut-être et bien plus, l'essence de ma vie recueillie sans rien y mêler dans ces heures de déchirure où elle découle. Le livre n'a jamais été fait, il a été récolté. »

**Roberta Pedrinis,**  
dr en disciplines de l'art de la musique et du spectacle, université de Bologne,  
psychothérapeute, art thérapeute.

### *DE PÈRE EN FILS. LES MARIONNETTES DE PAUL ET FÉLIX KLEE ENTRE 1916 ET 1925*

Le rêve de donner vie à des objets comme les marionnettes, a toujours été partagé par des écrivains et des artistes, de Collodi à Picasso. Au lendemain de la Première Guerre mondiale, les marionnettes, avec leur identité abstraite, ont immortalisé la triste réalité du retour des soldats mutilés. Ce n'est qu'avec la redécouverte par Oskar Schlemmer du classique de Heinrich von Kleist sur le théâtre des marionnettes (1810) que les jouets pour enfants sont devenus un élément central de la pratique du Bauhaus dans le Weimar des années 1920.

Masques, poupées, figurines grotesques ou étranges peuplent aussi la riche imagination artistique de Paul Klee. Son sens de la parodie, de l'humour, du théâtre, ainsi que des nombreux thèmes de masques se transforment sous l'effet de son habileté manuelle en acteurs, danseurs, musiciens, magiciens, spectres, diables, sorcières.

Les marionnettes confectionnées entre 1916 et 1925 et destinées à son fils Félix, né en 1907, esquissent un panorama chatoyant et complexe de l'humanité. « Dans le choix des figurines, Paul Klee a toujours été guidé par mes envies » écrit Félix. « Je suis à moi seul toute une troupe de théâtre » disait Paul.

Les souvenirs d'enfance – désirs ou traumatismes – se fondent dans les visages angoissants ou étrangers du comportement humain, vécu dans le présent de l'artiste. Avec le mode d'expression tragi-comique qui lui est propre, le castelet ouvre un espace où les expériences de l'enfant et celles de l'adulte peuvent s'exprimer en empruntant toutes les ressources du fantastique et de la magie du théâtre.

**Martine Marsat,**

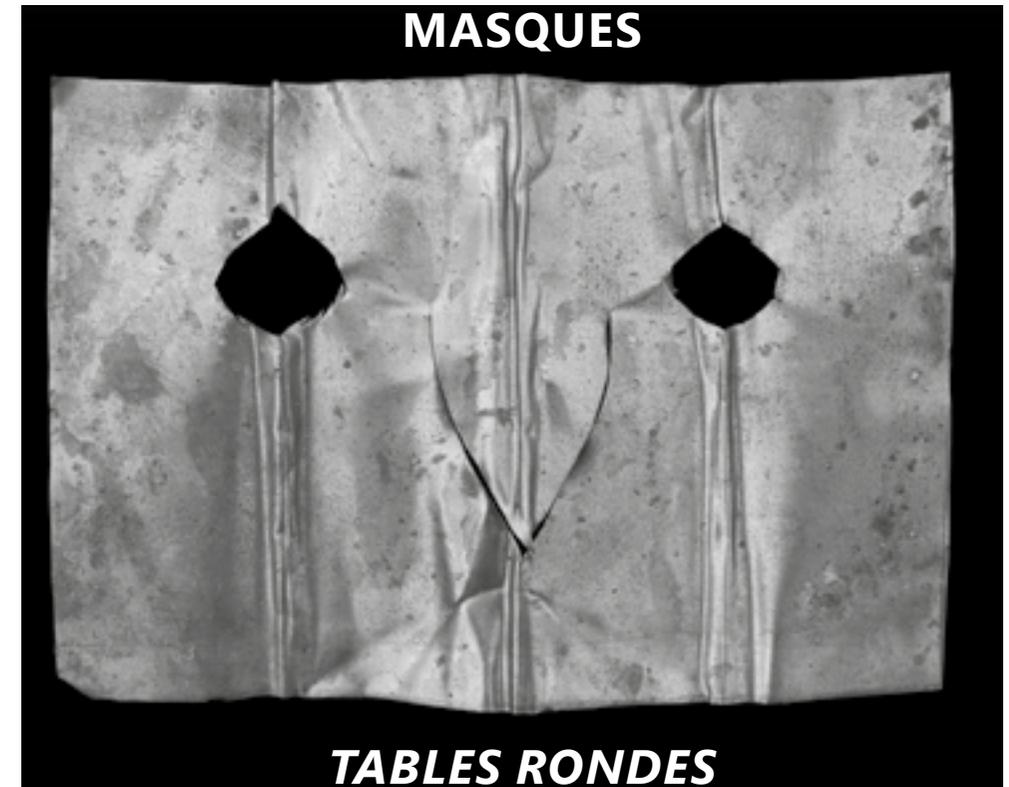
docteure en lettres, sciences humaines et sciences de l'éducation de l'université-Lumière Lyon-II., psychologue clinicienne et art-thérapeute.

***MASQUES ET RÉVÉLATIONS : UNE EXPLORATION DE L'IDENTITÉ***

Dans le domaine de la psychopathologie de l'expression et de l'art-thérapie, il est un phénomène qui interpelle tant il apporte des éléments (langagiers, créatifs) s'exprimant plusieurs fois sous la même forme, ou bien sous une forme ni tout à fait identique ni tout à fait différente, mais souvent redondante : la répétition.

Cette dimension vaut la peine d'être prise en compte dans sa singularité. En effet, le phénomène de répétition intervient souvent, dans des contextes sémiologiques différents, aussi bien dans les protocoles de Rorschach que dans les créations artistiques réalisées en groupes d'art-thérapie. Il s'agit alors de ne pas attendre qu'elle ne s'adresse plus à personne à force d'efforts d'expression réitérés de la part de son auteur et de résignation mortifère de celui qui la reçoit. Au cœur d'une perspective phénoméno-structurale, il convient d'en chercher la ou les significations.

Notre propos sera illustré par le cas d'Ophélie, jeune fille de 14 ans, scolarisée en dernière année d'un institut médico-pédagogique et participant à ce titre à un groupe d'art-thérapie à médiation permettant de retracer son histoire institutionnelle dans un journal de bord thérapeutique.



**Francesco Fondacci,**  
historien de l'art et art-thérapeute, Milan.

**Yvonne Sammatrice,**  
éducatrice spécialisée, dramathérapeute, Milan.

**PERSONAE.**  
**L'ART-THÉRAPIE, LA DRAMATHÉRAPIE ET LA MULTIPLICITÉ**  
**DES REGARDS AU-DELÀ DE LA FRAGILITÉ**

Dans l'espace où se joue le tournoi la tension de l'être et « risque du non-être », nous participons en portant des masques complexes qui apportent un nouvel ordre du « réel ». Ils peuvent illuminer et projeter des peurs, ou ils peuvent être sculptés avec des représentations d'épisodes héroïques, ou avoir des dessins détaillés qui illustrent nos pensées comme un théorème de Pythagore.

D'autres fois, nous portons des masques légers qui peuvent cacher des parties de notre histoire ou nous camoufler.

Même en examinant rapidement une courte liste de défenses psychologiques (clivage, projection, déni, dissociation, idéalisation, introjection, rationalisation, humour, altruisme) on perçoit comment derrière les définitions, sous cette encre noire, se cachent nos points vulnérables, les mouvements de l'intériorité : parfois minimes, d'autres fois redoutables comme une explosion, une "plongée à fond du gouffre".

« Personae » est un projet où les disciplines de l'art-thérapie et de la dramathérapie travaillent avec des échanges horizontaux, comme les « rhizomes ». Elle a pris vie avec délicatesse dans un cadre résidentiel pour les adultes fragiles, à Milan (RSD Mater Gratiae - Gruppo La Villa).

À travers la création de masques (personae) et leur dramatisation performative, certaines défenses psychologiques prennent corps, voix et narration historique.

Le masque peut être porté et animer des récits ou il peut rester en place pour être utilisé à un autre moment : choix, créations artistiques et « dramatisation » glissent, se déplacent, sur un plan « lisse », pour une plus grande conscience, une plus grande identité et unité, vers une libération du corps « de tous ses automatismes ».

**Francesco Gabrieli,**  
dramathérapeute, formateur et comédien.

**ENJEUX THÉRAPEUTIQUES DE L'EMPLOI DU MASQUE EN**  
**DRAMATHÉRAPIE.**

Introduction

Parmi les fonctions communément admises pour expliquer et comprendre le masque dans le cadre d'une approche d'art-thérapie, j'aimerais me concentrer sur l'intention qui sous-tend la création et l'utilisation de cet outil. Le masque, même incomplet, est une figure façonnée par l'intention de donner forme à l'Autre, avec toutes ses connotations inquiétantes, selon les différentes cultures et représente une tentative d'intégrer l'altérité à la norme.

Conclusion

Le besoin de formaliser l'Autre a conduit l'être humain, initialement porteur du masque, à devenir créateur de lui-même en tant que masque. En s'appuyant sur la Psychologie des Profondeurs de Jung et les travaux de Menori, on peut associer le masque de théâtre à la notion de Persona et enrichir notre compréhension de cette instance dans le cadre de l'art-thérapie. En effet, selon Landy, le masque est un outil relevant des techniques de projection. Le processus de construction de l'objet est plus ou moins consciemment dicté et imprégné des émotions et des pulsions qui animent le geste créateur. Puis, le masque prend place dans l'espace de jeu, un « comme si » moyen pour celui qui le porte d'entrer en contact avec cet étranger prenant le dessus sur le Moi. Porter un masque et l'enlever devient une action signifiante : une transformation. Le masque peut ainsi être envisagé en tant qu'objet transitionnel et la scène comme un espace transitionnel. Ils permettent à la personne de s'approprier sa propre identité, grâce à la protection que le masque lui apporte, pour ensuite l'enlever et se dévoiler à l'autre en tant que soi-même.

**Fabienne Saint-Pierre,**

art-thérapeute, responsable de la formation de dramathérapie de Schème Lyon.

## *FACE-À-FACE.*

Le face-à-face du visage et du masque.

Le masque, un objet comme moyen de se cacher et de donner à voir une autre présence du visage au regard de l'autre, d'incarner un personnage différent ou décalé de soi. Un faux visage posé sur le vrai pour se déguiser, se travestir, être un autre, donnant plus de liberté pour s'exprimer qu'à visage découvert.

Le masque permet aux patients de rendre possible la verbalisation.

Au sein de la dramathérapie, on permet de donner au masque corps et voix, jusqu'à ce qu'arrive un personnage choisi ou révélé, permettant de lâcher ses émotions, par un travail cathartique

On peut parler de fonction « phorique » du masque, cette fonction en lien avec l'acte de « portage » décrit par Winnicott.

Qui se cache derrière le masque ? Que cache le masque ? un autre masque ? un visage ?

Fixé sur un visage il prend vie, posé il reste seulement objet inanimé.

**Virginie Carré,**

art-thérapeute, directrice de formation à l'IRFAT.

## *LE MASQUE EN ART-THÉRAPIE : ENTRE TRANSMISSION ET TRANSFORMATION,*

Objet intemporel et universel, le masque est à la fois protection et révélation, offrant une réflexion sur notre être profond. En art-thérapie, il devient un outil d'exploration de l'identité et des blessures psychiques.

L'approche transgénérationnelle met en lumière la transmission inconsciente de traumatismes et de schémas familiaux répétés. Parcours migratoires, guerres, deuils non faits et secrets de famille sont autant de « figures voilées » que le masque peut symboliser. Grâce à la créativité et à l'expression artistique, il permet d'aborder ces héritages invisibles et de transformer certaines souffrances liées à l'histoire personnelle et familiale.

Fabriquer et utiliser un masque en thérapie ouvre un espace intermédiaire où se jouent émotions, désirs et représentations inconscientes. Il favorise une mise à distance des expériences traumatiques tout en facilitant leur expression.

Des cas cliniques illustreront comment le masque devient un outil thérapeutique précieux, notamment lorsque l'histoire familiale est douloureuse. Enfin, nous analyserons la place du thérapeute dans ce processus, lui aussi porteur d'un « masque » symbolique.

## **Isabelle Meillerais,**

Ph. D., psychologue clinicienne, art-thérapeute, psychothérapeute familiale, conjugale et systémique, enseignant-chercheur LRU à Nantes Université en psychologie clinique, LPPL.

### *LE MASQUE COMME PRÉTEXTE ÉPISTÉMOLOGIQUE : DIALOGUES ENTRE ART-THÉRAPIE ET PSYCHOTHÉRAPIE SYSTÉMIQUE*

Le masque, en tant qu'objet médiateur, engage des dynamiques spécifiques en art-thérapie et en psychothérapie familiale et systémique. Objet flottant dans l'approche systémique, support expressif en art-thérapie, il permet d'explorer les enjeux de représentation, de transformation et de relation.

S'inscrivant dans le prolongement d'un travail doctoral récemment soutenu, cette communication propose une réflexion épistémologique sur les ponts entre ces deux champs, en interrogeant les fondements théoriques, les modes d'intervention et les processus de changement mobilisés.

En psychothérapie familiale et systémique, le masque est un objet flottant, offrant un espace de projection où se rejouent les dynamiques relationnelles et les narrations familiales. Il agit comme un révélateur des interactions sous-jacentes, tout en permettant une mise à distance propice à l'émergence de nouvelles significations et restructurations des liens. En art-thérapie, il se déploie davantage comme un support expressif, engageant une dialectique entre figement et métamorphose, identité et altérité.

En croisant ces approches, il s'agira de montrer comment le masque, bien au-delà de sa matérialité, devient un prétexte à penser la place du symbolique dans l'élaboration psychique et relationnelle. Il ouvre ainsi un espace de médiation où se jouent les tensions entre individu et système, visible et invisible, fixité et mouvement, offrant des perspectives renouvelées sur les logiques de transformation à l'œuvre en thérapie.

## **Nora Natchkova,**

art-thérapeute RNCP, dr ès lettres, artiste-auteure.

### *LE RESPONSE ART COMME JEU AVEC MASQUE : ESPACE DE PAROLE ET CONNAISSANCE DE SOI EN CLNIQUE PSYCHIATRIQUE*

Si le regard constitue la fenêtre derrière laquelle nous supposons qu'il nous guette (Lacan), proposer un masque dans l'espace psychothérapeutique serait offrir un lieu de médiation, une aire transitionnelle entre soi et le regard de l'Autre qui, si non, menace et inhibe élaboration, conscientisation.

M'appuyant sur mon journal de travail à La Borde, je soumetts l'hypothèse que la création faite par l'art-thérapeute (response art, psychothérapie institutionnelle) joue le rôle du masque tel que défini ci-dessus.

Là où le cadre semble à reconstituer au quotidien, je puise dans mon expérience d'artiste et travail personnel, des outils pour pouvoir jouer avec le masque et laisser tout l'espace thérapeutique au patient\*e, sans qu'ielle n'y soit englouti\*e.

Comme le masque, créer dans l'espace thérapeutique permet de « s'humaniser » (Ibrahim, Devereux) : sortir la culture de l'espace intrapsychique et inviter l@ patient\*e dans ce processus.

Comme le masque, la création par l'art-thérapeute autorise le jeu dans un plaisir partagé dans l'abstinence et permet au patient\*e de mettre plus aisément en scène, dans une zone interpsychique, ses désirs et fantasmes.

Comme le masque, le response art met à distance les refoulés propres au thérapeute et en protège ainsi l'espace thérapeutique.

Comme le masque, la création par l'art-thérapeute situe l@ patient\*e en présence de la pluralité chez l'autre, celle-là même, thérapeute, qui propose les conditions d'accès à l'appartenance inconditionnelle au monde.

**Lili Reuillard Boichot,**

psychologue, psychothérapeute, art-thérapeute (RNCP).

## **LE MASQUE : ENTRE DÉFENSE PSYCHIQUE, ALTÉRITÉ ET TRANSFORMATION EN ART-THÉRAPIE**

Le masque, interface symbolique entre protection et révélation, incarne une dynamique essentielle dans le champ psychologique, thérapeutique et artistique. Métaphore des mécanismes défensifs de la psyché, il permet de dissimuler les vulnérabilités tout en révélant des conflits refoulés. En psychopathologie, il peut illustrer des dynamiques de faux-self, des manifestations dissociatives de la personnalité ou encore des mises en scène de symptômes hystériques. Le masque, par sa capacité à incarner les tensions psychiques, est un outil privilégié en art-thérapie : médium unique, combinant protection et expression, il favorise l'externalisation des conflits psychiques, de l'étape de la création à celle de la mise en scène, en leur offrant un intermédiaire symbolique.

Porter ou en mettre en scène, un masque permet au sujet d'explorer des facettes de lui-même, de dépasser ses traumatismes ou encore de réintégrer des parties dissociées de son identité. Il est un acte de transformation, à la fois cathartique et créatif, de relance des processus d'individuation et de réparation du lien à soi et à l'autre.

En tant que peau psychique, le masque constitue aussi bien une frontière entre soi et l'autre qu'une enveloppe protectrice et une surface d'échange. Dans la relation thérapeutique, il permet de déposer le masque social devant un thérapeute porteur d'un « masque neutre ». Dans ce cadre, il devient un pont entre le visible et l'invisible, entre le Moi et l'Autre, favorisant la réappropriation de l'image de soi et la relance des dynamiques créatives nécessaires à la réparation des enveloppes psychiques.

**Claire Dournier,**

Art-thérapeute.

## **LE MASQUE DE SILENCE**

Dans la prise en charge d'enfants qui souffrent de carences constatées par le juge, l'art-thérapeute rencontre parfois des sujets mutiques. Sujets qui pourtant, en d'autres lieux de l'institution d'accueil, peuvent se manifester par la parole. Passés les premiers temps de la rencontre - d'une durée variable, propre au rythme de chacun•e - comment accueillir ce silence ? Il dépose une subtile pellicule indéchiffrable sur le visage de l'enfant, qui ne laisse filtrer que très peu d'expressions. Seuls ses yeux sont mobiles. Lorsqu'ils ont cessé d'être inquiets, ils guettent furtivement l'attention portée sur le jeu qu'ils organisent.

Un masque de silence depuis lequel, l'enfant guette son observateur. Ce masque n'a pas la blancheur de celui du mime moderne, ni son expressivité théâtrale. Ici tout n'est qu'obscur, voilé. Pourquoi les mots sont-ils tus ? Parfois ignorés par la langue même, d'un autre continent, parfois retenus à l'intérieur, ou non formés, non-nés.

Est-ce que ce silence masque une faille de l'être ? Un clivage entre vrai et faux self ?

« Pour Winnicott, le self correspond au sentiment d'existence individuelle (...) et, plus précisément, au sentiment d'habitation, dans le corps, de la psyché. Le vrai self s'édifie dans le rapport du sujet à ses objets subjectifs, créés. Il est, de ce fait, solipsiste, sans communication. Le faux self répond à la nécessité d'une adaptation aux objets « objectifs », présentés par l'environnement. Entre les deux, dans le meilleur des cas, il existe à la fois un écart irréductible et un « commerce » évolutif (...) Le faux self est une création normale et nécessaire, ne serait-ce que par sa fonction de protection du vrai self. » François Ganthert

L'aire de jeu en art-thérapie peut-elle faire espace de liaison entre le vrai et le faux self ?

**Magali Goubert,**

danse-mouvement thérapeute, chercheure-associée.

### *LE MASQUE, FORMIDABLE OBJEU POUR SE DÉMASQUER*

Le masque, interface symbolique entre protection et révélation, incarne une dynamique essentielle dans le champ psychologique, thérapeutique et artistique. Métaphore des mécanismes défensifs de la psyché, il permet de dissimuler les vulnérabilités tout en révélant des conflits refoulés. En psychopathologie, il peut illustrer des dynamiques de faux-self, des manifestations dissociatives de la personnalité ou encore des mises en scène de symptômes hystériques. Le masque, par sa capacité à incarner les tensions psychiques, est un outil privilégié en art-thérapie : médium unique, combinant protection et expression, il favorise l'externalisation des conflits psychiques, de l'étape de la création à celle de la mise en scène, en leur offrant un intermédiaire symbolique.

Porter ou en mettre en scène, un masque permet au sujet d'explorer des facettes de lui-même, de dépasser ses traumatismes ou encore de réintégrer des parties dissociées de son identité. Il est un acte de transformation, à la fois cathartique et créatif, de relance des processus d'individuation et de réparation du lien à soi et à l'autre.

En tant que peau psychique, le masque constitue aussi bien une frontière entre soi et l'autre qu'une enveloppe protectrice et une surface d'échange. Dans la relation thérapeutique, il permet de déposer le masque social devant un thérapeute porteur d'un « masque neutre ». Dans ce cadre, il devient un pont entre le visible et l'invisible, entre le Moi et l'Autre, favorisant la réappropriation de l'image de soi et la relance des dynamiques créatives nécessaires à la réparation des enveloppes psychiques.

**Sandrine Pitarque,**

dramathérapeute, co-responsable de la spécialité dramathérapie du Master Création artistique de Paris Cité, coordinatrice de l'association Je d'enfant et d'adolescent.

### *TROUBLES DANS NOS PERCEPTIONS : LE MASQUE, UN THÉÂTRE POUR DEVENIR SOI*

J'aimerais m'intéresser au masque dans ce qu'il met en doute notre perception, tant chez celui qui le porte que chez celui qui le regarde.

Du côté des spectateurs, on peut se souvenir d'une expérience théâtrale du début des années 2000 qui a marqué l'histoire de la mise en scène : la fantasmagorie technologique que le québécois D. Marleau a inventé pour représenter *Les Aveugles* de M. Maeterlinck . Il supprime les corps physiques des acteurs et projette uniquement leurs visages. L'enjeu n'est pas de tromper ni, au contraire, de corriger la perception du spectateur, ni de rompre avec la perception naturelle via un artifice technique. L'enjeu est de restituer la complexité voire le mystère de la perception.

Du côté de l'acteur portant le masque, on peut se référer au travail de J. Lecoq, utilisant le masque neutre comme outil fondamental de la formation de l'acteur, dans la mesure où il propose une expérience qui transforme la perception du comédien.

On sait que les art-thérapies doivent beaucoup à l'approche phénoménologique. On s'y intéresse à ce que ressent la personne dans le processus plutôt qu'à l'interprétation de la production ; on explore la relation entre le corps et l'œuvre, au cœur du vécu subjectif ; on valorise la prise de conscience immédiate et la manière dont le sujet se découvre à travers son travail artistique.

Au regard du trouble perceptif que le masque permet, aux deux places possibles d'un atelier de dramathérapie (acteur et spectateur), comment comprendre le rôle thérapeutique singulier qu'il joue ? Si le masque vient brouiller les pistes perceptives, pourrait-il être le moyen de donner une matière à l'invisible ? Le masque – peau psychique éphémère, duplicable, jetable, partageable – peut-il aider à trouver/créer un Soi en lien avec son environnement ?

## **Christian Moffarts,**

co-créateur avec Françoise Camus du Clown Relationnel® et des ateliers de clown-thérapie, Institut du Clown Relationnel et de la Clown-Thérapie (ICRCT) – Liège.

### **AVEC LE PLUS PETIT MASQUE DU MONDE. LE CLOWN RELATIONNEL® ET LES ATELIERS DE CLOWN- THÉRAPIE**

Origine ? Expériences fondatrices de Christian Moffarts avec des enfants autistes (1978) puis, avec Françoise Camus, en pédopsychiatrie (1984). Découverte de l'empathie corporelle et ludique et des potentialités contenantes de la posture de base de l'Auguste pour accompagner des situations cliniques liées à l'archaïque. C'est en osant quitter nos repères clown de spectacle qu'a commencé à s'inventer la conception originale du clown de l'ICRCT. Les recherches – fondements, repères méthodologiques et cliniques – ont permis d'élaborer nos 2 démarches d'art-thérapie :

- Clown Relationnel® (CR): démarche de soins relationnels – pratiquée par des soignants – en état clown relationnel: applications cliniques
- Ateliers de clown-thérapie (ACT): « se découvrir par la voie du clown » : se laisser jouer avec ce qui nous joue

#### *État clown : état de transe ?*

- Michaël Chekhov: « Se laisser posséder par un double »
- ICRCT: un état de « lâcher-prise en conscience ». Exigences pour s'y initier et s'y préparer. Exercices, jeux et dispositifs spécifiques

#### *Le masque du clown :*

- CR: cadre la relation
- ACT: se dé-masquer, se dé-couvrir pour découvrir de nouveaux possibles

#### *Paradoxes du plus petit masque : devenir visage ?*

ACT: « Quand tout le corps devient visage », se laisser s'exprimer au niveau pré-verbal et pré-cognitif

CR avec des personnes fragilisées : « un visage qui vous envisage » (Dr Mourtada).

## **François Schneider,**

artiste et thérapeute hospitalier.

### **INTUITIONS DÉMASQUÉES (UN MASQUE PEUT EN CACHER UN AUTRE.)**

Si un poète pouvait un jour imaginer comment transmettre le désir de créer, il définirait « l'art-thérapie » comme « transmission du désir de créer » - ce qui serait une singulière façon de nommer autrement l'enseignement artistique. La superposition d'expériences faites dans des domaines aussi divers et sensibles que la pratique de l'art, du soin, ainsi que celle du « struggle for life », m'invite à penser que les masques que nous sommes amenés à créer pour « devenir comme » plutôt que pour « faire comme », sont ces apparences trompeuses, ces moi-peaux déguisés qui nous dissimulent et nous révèlent dans nos dissemblances et nos similitudes.«

La corrélation fondamentale de l'art, c'est le rapport au motif – rapport émotif qui, en tant que tel, définit l'artiste. Le spectateur, lui, est soumis au « commotif », au commotionnant. » Ensemble, nous pouvons entreprendre le voyage au pays des masques, pays intermédiaire du souvenir et des émotions de papier, de couleur et de peinture qui redonnent aux visages leurs respectables singularités de « mediums malléables ».

La finalité ? Retirer enfin le masque pour le contempler en un pays sage de matières gravées animables. Pour y parvenir, nous appelons à la découverte d'une représentation où « le philosophe s'avance masqué ». Et s'il n'en reste qu'un pour continuer le cheminement de la traversée des apparences, je serai celui-là.

# Journées d'automne de la SFPE-AT



# Métamorphoses

24, 25 octobre 2025

INHA, 2 rue Vivienne, 75002 PARIS

Renseignements : Ghislaine Reillanne, 83 avenue d'Italie, 75013 Paris  
Mail : [ghislaine.reillanne@wanadoo.fr](mailto:ghislaine.reillanne@wanadoo.fr)  
Site : [www.sfpeat.com](http://www.sfpeat.com)

## Société française de psychopathologie de l'expression et d'art-thérapie (SFPE-AT)

Association régie par la loi de 1901

### Présidente par intérim

Dr Ghislaine Reillanne

### Présidents d'honneur

Dr Jean-Philippe Catonné, Dr Béatrice Chemama-Steiner

Dr Jean-Gérald Veyrat †

### Vice-présidents d'honneur

Pr Jean-François Allilaire, Dr Jacqueline Verdeau-Paillès †

### Vice-présidents

Jean-Pierre Martineau, Dr Youssef Mourtada

### Secrétaire générale et secrétaire adjointe

Dr Ghislaine Reillanne, Dr Michèle Bareil-Guérin

### Trésorier et trésorière adjointe

Jean-Loup Vachon, Marion Lefebvre

### Conseillers

Jean-Marie Barthélémy, Valérie Barbot

### Comité de rédaction et de révision

Valérie Barbot

Dr Michèle Bareil-Guérin

Jean-Marie Barthélémy

Suzanne Ferrières-Pestureau

Jean-Pierre Martineau

Luc Massardier

### Conception éditoriale et artistique,

Valérie Barbot

### Renseignements

Dr Ghislaine Reillanne

83, av. d'Italie 75013 Paris

[ghislaine.reillanne@wanadoo.fr](mailto:ghislaine.reillanne@wanadoo.fr)

[sfpeat@gmail.com](mailto:sfpeat@gmail.com)

[www.sfpeat.com](http://www.sfpeat.com)

Crédit photo : tous droits réservés



SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE PSYCHOPATHOLOGIE  
DE L'EXPRESSION ET D'ART-THÉRAPIE (SFPE-AT)

Association régie par la loi de 1901